

terons pas davantage ; on nous blâmerait de nous attarder à enfoncer une porte ouverte.

Avant de finir ce qu'il y avait d'essentiel à dire au sujet de l'abbé de Flavigny, et sans rappeler aucune des épreuves et des contestations, dont la seconde moitié de son existence fut affligée, nous observerons qu'il fut un des confidents les plus chers et les plus dévoués de l'archevêque de Lyon ; longtemps son commensal, fréquemment employé à des missions délicates et importantes, il ne dépendit pas, je présume, du fameux représentant de Grégoire VII, que l'ancien moine lorrain, émigré d'abord à Saint-Bénigne, ne restât près de lui dans quelque fonction qui l'aurait perpétuellement attaché au service du diocèse et de son patron. Au moins a-t-il eu le loisir et la facilité de dessiner un portrait achevé de son illustre ami et ses rapports intimes avec lui donnent du poids à tout ce qu'il nous a laissé sur nos annales.

III

Deux siècles après l'abbé Hugues ou environ, nous rencontrons le troisième exemplaire connu de notre liste dans le nécrologe de la cathédrale Saint-Etienne. En tout conforme aux deux précédents pour l'ordre des dignitaires, il diffère cependant du second en ce qu'il n'a retenu aucun des indices caractéristiques de la sainteté et il s'est amplifié sur le premier de quatre ou cinq annotations inédites. Il a conservé la qualification de martyr à saint Pothin et à saint Irénée, pas à saint Ennemond ; il appelle saint Just « Vir propheticus » mot qui fera fortune ; il attribue la construction de Saint-Etienne et de son baptistère à Alpinus, celle des Saints-Apôtres à saint Eucher ; celle de Saint-Paul et